

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

L'illusion : croire en son public

Sophie Pouliot

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2019). L'illusion : croire en son public. *Lurelu*, 42(1), 15-16.

L'illusion : croire en son public

Sophie Pouliot



Contes du littoral

(photo : Laurence Gagnon-Lefebvre)

15

Il serait bien naïf de penser que les marionnettes se distinguent entre elles à leur gaine ou à leurs fils. Ce ne sont là que des détails techniques. Ce qui caractérise une marionnette, ce qui la singularise et lui confère en même temps une appartenance, c'est l'âme que lui insufflent ses créateurs. À la fois artistes et artisans, ceux-ci ont chacun leur manière de donner la vie à des matériaux inanimés. Et parce qu'ils leur transmettent une part de leur propre humanité, on se prend à y croire, à rire ou à être ému avec elles, l'âge du spectateur n'important, finalement, que bien peu.

Au cœur du milieu foisonnant qu'est celui de la marionnette au Québec (assez pour que plusieurs événements majeurs lui soient consacrés, dont le biennal Festival international des arts de la marionnette [FIASM], au Saguenay, ainsi que les annuels Festival de Casteliers et Festival Marionnettes Plein la rue, ce dernier étant tenu dans l'arrondissement de Verdun à Montréal), il y a une compagnie, qui fête cette année ses quarante ans, dont la démarche artistique a quelque chose de particulièrement émouvant.

L'illusion, Théâtre de marionnettes a pignon sur rue dans un adorable petit studio niché au centre de la métropole, à l'angle des rues Beaubien et Saint-Denis. En quoi leur travail est-il si unique? D'aucuns pourraient citer la beauté lyrique de la majorité de leurs créations; le caractère organique qui en harmonise tous les aspects, des décors sculptés dans le bois aux musiques inter-

prêtées *in situ* à partir de différents objets hétéroclites; la relation fusionnelle qui unit toujours humains et pantins sur scène ou bien d'autres qualités encore. Néanmoins, ce qui, à mon sens, s'avère le plus beau chez les artisans de L'illusion, c'est la confiance qu'ils accordent à leur public, le respect profond qu'ils lui témoignent, qu'il soit préadolescent ou encore d'âge préscolaire.

La compagnie a été fondée par Claire Voisard – véritable encyclopédie de la marionnette – en collaboration avec feu Petr Baran en 1979. Maintenant, c'est avec sa fille, Sabrina Baran, qu'elle assure la direction artistique de L'illusion, tandis que Stéphanie Baran, son autre fille, se charge du développement et de l'innovation. Qu'implique le fait de travailler ainsi en famille? «On ose se demander des choses qu'on n'exigerait jamais de nos autres collaborateurs», confie Sabrina Baran. Lire ici d'investir un nombre incalculable d'heures dans leur entreprise commune, à laquelle elles croient toutes avec une foi inébranlable. La direction artistique bicéphale partage aussi une seule et même vision : «On parle souvent de l'enfant comme du spectateur de demain. Nous ne le voyons pas du tout ainsi. Au contraire, il est à 100 % présent dans l'aventure théâtrale qu'on lui propose. Encore plus que l'adulte, qui conserve un certain retrait face à ce qui se passe sur scène. Les petits ont une capacité d'observation immense et aussi une grande sensibilité. Ils ressentent les émotions des personnages, même lorsque ceux-ci parlent très peu», estime Sabrina Baran. «On travaille toujours dans le respect de l'enfant, pour faire de ce jeune citoyen un individu bien équipé pour s'intégrer au monde où il vit. Et si on utilise la marionnette, c'est qu'on juge que c'est l'outil le plus à même d'atteindre cet objectif», lance, convaincue, Claire Voisard. Ce à quoi sa partenaire s'empresse d'ajouter : «Et on le fait en le surprenant et en surprenant aussi les adultes autour de lui; en tant qu'artistes, on veut toujours aller plus loin en explorant les multiples et infinies ramifications de notre art millénaire.»

Un auditoire sous-estimé

Le répertoire de L'illusion est tout à l'image de cette vision. Pensons d'abord aux spectacles solos de Claire Voisard – où elle est, néanmoins, loin d'être seule puisqu'elle partage la scène avec une ou plusieurs marionnettes – destinés à la petite enfance et reprenant librement des contes classiques, qu'il s'agisse de *Jacques et le haricot magique*, *Les Habits neufs* ou *Pain d'épice*. Constamment reprises depuis leur création, ces productions intimes permettent à l'actrice-marionnettiste-narratrice de parler directement aux petits spectateurs et même de leur répondre lorsque ceux-ci prennent l'initiative d'intervenir dans le récit. Or, la vétérante excelle à intégrer les commentaires des jeunes à sa narration, à les percevoir (c'est du moins l'impression qui parvient jusqu'aux gradins) comme un apport plutôt qu'une nuisance. C'est toujours avec douceur, humour ainsi qu'une considération manifeste qu'elle interagit avec cet auditoire aussi franc qu'imprévisible.

Ce n'est pas la seule façon dont se concrétise le credo des Voisard-Baran, qui évitent la facilité comme le plus redoutable des écueils et qui vont même jusqu'à tracer un parallèle entre la marionnette et la poésie : «Elle peut susciter des émotions intenses en très peu de mots : c'est une économie de tout pour arriver à l'essentiel, c'est une métaphore», soutient la doyenne du tandem. Cette conception n'est certainement pas étrangère au fait que



Claire Voisard dans *Pain d'épice*

(photo : Michel Pinault)



Jacques et le haricot magique

(photo : Marie-Claude Pion-Chevalier)

certaines des œuvres de L'Illusion, comme le spectacle à l'esthétique sous-marine *Ondin*, ou encore *Tommelise*, inspiré du conte aussi connu sous le nom de *La Petite Poucette*, osent de longs moments sans paroles, où l'onirisme, les couleurs, les formes, le mouvement et la musique occupent toute la place. «Quand j'étudiais en République tchèque, mes professeurs décrivaient la marionnette comme un art de synthèse, au sens où elle regroupe toutes les disciplines artistiques. Pour moi, c'est véritablement un mariage entre les arts visuels et les arts de la scène», ajoute Claire Voisard.

À une époque où, au cinéma, à la télévision et dans les jeux vidéo, la surenchère de stimuli fait loi, ces propositions épurées apparaissent particulièrement audacieuses. Le théâtre serait-il le dernier rempart, l'irréductible domaine où la contemplation trouve toujours grâce auprès des jeunes? «Certes, ils sont habitués aux écrans, mais il ne faut pas minimiser l'impact qu'un spectacle vivant peut avoir sur eux. C'est bien plus que du 3D!» avance Sabrina Baran. «On sous-estime vraiment l'enfant. Il a le goût d'apprendre, il a une présence, une conscience aigüe; il est curieux. Même si certains ont des difficultés à l'école, à se concentrer par exemple, dans un spectacle, ils voient tout tout tout. Combien de fois on entend des commentaires d'adultes surpris de constater que l'enfant a compris des choses qui sont passées totalement inaperçues à leurs yeux. Et c'est notre défi, lorsque l'on crée pour les jeunes! Il faut porter attention à tous les détails en tentant de se rapprocher de leur vision et de leur sensibilité», ajoute sa codirectrice artistique.

À titre d'exemple, ces dames citent l'interprétation que font certains enfants d'*À la belle étoile*, adaptation du conte *Hansel et Gretel* très souvent reprogrammée depuis sa création en 2010. Spontanément, plusieurs jeunes spectateurs décrètent que la sorcière et la mère ne font qu'une. Non contents d'en avoir l'impression diffuse, ils soutiennent leur théorie à l'aide de détails observés au cours du spectacle, tel le fait que la couverture sous laquelle dorment le frère et la sœur, offerte par la mère, fait aussi office de tablier pour la harpie anthropophage.

*Tommelise*

(photo : Michel Pinault)

Quand exigeant rime avec charmant

C'est donc habités par la conviction d'avoir affaire à un auditoire perspicace et à l'instinct sûr que les dirigeantes de L'Illusion et leurs collaborateurs ne se mettent aucune ornière. Ce qui ne veut évidemment pas dire que leur processus de création soit exempt de doute. Bien au contraire. «Quand nous avons présenté *Philémon et Baucis*, j'ai bien cru qu'on allait huer dans la salle!» confesse Claire Voisard. Avouons qu'il était d'une intrépidité indéniable de proposer aux préadolescents un opéra pour marionnettes. Et, pourtant, la réception fut bonne. «Les jeunes ont aimé découvrir la musique de Haydn», explique modestement la marionnettiste.

Les plus récentes créations de la compagnie sont le fruit de cette même certitude quant à l'ouverture d'esprit des enfants. *Conte du littoral*, présenté en première au dernier festival Les Coups de théâtre, est inspiré de la vie et de l'œuvre du médecin et écrivain Jacques Ferron, un matériau qui, à priori, semble bien peu soir au théâtre jeunesse. Pourtant, selon Sabrina Baran, «les univers qu'il crée, qui sont ancrés dans le réel et qui tout à coup basculent dans la fantaisie, se prêtaient parfaitement, pour moi, à la ma-

*Philémon et Baucis*

(photo : Stéphanie Baran)

*À la belle étoile*

(photo : Jean Briand)

riquette». Et sa collègue de compléter : «Il y a aussi sa foi en l'enfance. Dans chacun des contes de Ferron, l'enfance revient, comme le socle de l'individu, comme un miroir de l'adulte. Ses personnages enfants affichent toujours une grande force, comme Tinamer, qu'on retrouve dans le spectacle. Elle voit le beau, elle voit la nature, elle est capable d'imaginer des mondes dans la cour arrière.»

Aussi original et hardi, bien que très différent, le spectacle *Tommelise*, variation sur le conte d'Hans Christian Andersen, marie la marionnette à la danse contemporaine. La protagoniste, qui part à la découverte de l'univers et d'elle-même, y est à la fois incarnée par une menue poupée et par une danseuse, et la narration repose en grande partie sur le mouvement plutôt que sur les mots. Cette petite merveille de spectacle, dont la beauté, la douceur, l'ambiance feutrée et le rythme enveloppant captivent, se promènera dans tout le réseau Accès Culture au cours des prochains mois, dans le cadre des tournées du Conseil des arts de Montréal (CAM). Toute la saison 2019-2020 de L'Illusion, Théâtre de marionnettes sera d'ailleurs nomade, car ses quartiers seront entièrement revampés. On construira¹ une salle de spectacle tout aussi intime, mais légèrement plus spacieuse, une salle supplémentaire multifonction (pouvant servir pour des représentations à très petite jauge ou de salle de répétition, ou encore à l'accueil d'autres compagnies en résidence), ainsi qu'un plus grand hall qui permettra à la compagnie et à son public de poursuivre et de pérenniser la relation précieuse et unique qui s'est développée entre eux au fil des quatre dernières décennies.



1. Sur ce projet d'agrandissement, prévu dès l'installation dans le bâtiment d'un ancien dépanneur Couche-Tard, voir notre volume 36, n° 2, automne 2013.